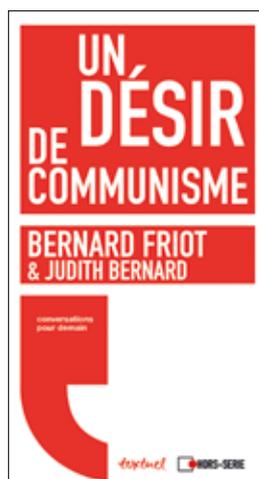




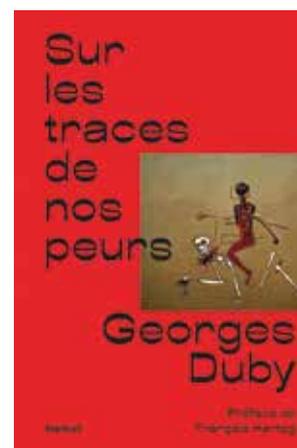
LES IMPOSTURES DE L'UNIVERSALISME
LOUIS-GEORGES TIN
Octobre 2020



LE BÉTON EN GARDE À VUE
MANIFESTE ARCHITECTURAL ET THÉÂTRAL
RUDY RICCIOTTI
Septembre 2020



UN DÉSIER DE COMMUNISME
BERNARD FRIOT, JUDITH BERNARD
Septembre 2020



SUR LES TRACES DE NOS PEURS
GEORGES DUBY
Juin 2020



MAIN BASSE SUR L'UNIVERSITÉ
PHILIPPE BLANCHET
Février 2020



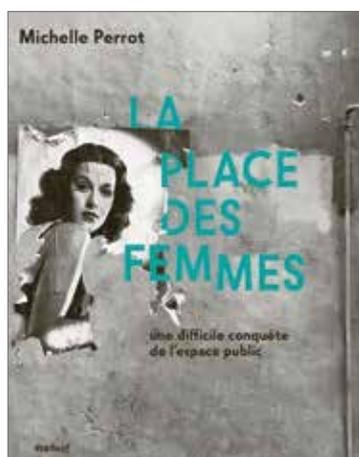
FÉMINISMES DANS LE MONDE
23 RÉCITS D'UNE RÉVOLUTION PLANÉTAIRE
PAULINE DELAGE, FANNY GALLOT
Mars 2020



TROP TARD POUR ÊTRE PESSIMISTES!
ÉCOSOCIALISME OU EFFONDREMENT
DANIEL TANURO
Juin 2020



POUR UN CONSEIL MONDIAL DE LA RÉSISTANCE
MONIQUE CHEMILLIER-GENDREAU
Juin 2020



LA PLACE DES FEMMES
UNE DIFFICILE CONQUÊTE DE L'ESPACE PUBLIC
MICHELLE PERROT
Mars 2020



LA PAROLE EST AUX ACCUSÉS
HISTOIRES D'UNE JEUNESSE SOUS SURVEILLANCE, 1950-1960
VÉRONIQUE BLANCHARD ET MATHIAS GARDET
Septembre 2020



couverture provisoire

LA PAROLE EST AUX ACCUSÉS

HISTOIRES D'UNE JEUNESSE SOUS SURVEILLANCE, 1950-1960
VÉRONIQUE BLANCHARD ET MATHIAS GARDET

Un magistral face-à-face d'archives : la parole de la jeunesse populaire des années 1950/1960 face à celle de l'Éducation surveillée.

C'est grâce à des archives bouleversantes et totalement inédites que sont révélées ici les trajectoires de douze adolescents, six filles et six garçons, aux prises avec la justice au sortir de la guerre. Les deux auteurs, excellents connaisseurs des archives de la justice des mineurs, ont eu accès aux centaines de dossiers de deux centres d'observation, l'un à Savigny-sur-Orge (pour garçons) et l'autre à Chevilly-Larue (pour filles). Ces centres qui dépendent de l'Éducation surveillée, détiennent des J.V., « Jeune à vérifier », avant leur passage devant le juge des enfants. Ces dossiers contiennent notamment les écrits et les dessins des adolescents soumis à de nombreux tests et exercices variés. Ces jeunes, issus très majoritairement des classes populaires, se racontent au travers de rédactions, bandes dessinées, lettres à la famille ou au fiancé, ou encore au juge auprès desquels ils tentent de plaider leur cause. Mais dans ces dossiers est aussi conservée la parole de l'administration : police, médecins, psychologues, assistantes sociales, etc. Le face-à-face entre les mots des jeunes et ceux des experts est d'une violence inouïe. Il en dit long sur les préjugés de classe et de genre, sur le sexisme et le racisme qui prévalaient, conduisant à des décisions de justice aberrantes, lourdes de conséquences pour une jeunesse certes surveillée mais ni écoutée, ni entendue.

23 septembre 2020
 21 x 27, Relié, 192 pages,
 170 documents, 35 €

978-2-84597-837-9

Avec le soutien de l'École Nationale de Protection Judiciaire de la Jeunesse et de la Fondation d'entreprise La Poste.

Actualité

La suppression de l'ordonnance de 1945 va être prochainement discutée à l'Assemblée au profit d'un nouveau code pénal des mineurs.

Véronique Blanchard, co-auteure de *Mauvaises filles* (Textuel, 2016) est docteure en histoire et responsable du Centre d'exposition « Enfants en justice » à Savigny-sur-Orge (Service de l'École nationale de protection judiciaire de la jeunesse).

Mathias Gardet est historien, professeur des universités en sciences de l'éducation à l'université Paris 8-CIRCEFT. Ses recherches portent sur les politiques sociales à l'égard de l'enfance et de la jeunesse.





4 mars 2020
21 x 27, Relié, 176 pages
130 documents, 39 €

978-2-84597-811-9

LA PLACE DES FEMMES
UNE DIFFICILE CONQUÊTE DE L'ESPACE PUBLIC
MICHELLE PERROT

Être un homme public c'est l'honneur, alors qu'être une « fille publique », c'est la honte !

La place des femmes dans l'espace public a toujours été problématique et l'histoire s'est longtemps cantonnée à décrire leur rôle dans la sphère privée. D'où le choix de Michelle Perrot de les suivre dans la cité, aux prises avec une citoyenneté politique qu'on leur interdit, mais qu'elles investissent progressivement. Dans ce dialogue avec Jean Lebrun, Michelle Perrot éclaire la saisissante partition des rôles dans la cité, de la fin du XVIII^e à la première moitié du XX^e siècle. Pourquoi les femmes ont-elles tant de mal à pénétrer la chose publique ? Pourquoi, alors qu'elles ont acquis l'égalité civile, l'instruction, le salariat, rencontrent-elles autant de difficultés pour parvenir aux commandes de la cité ? Revisiter cette difficile conquête permet de mieux comprendre les résistances réelles ou symboliques auxquelles se heurtent les femmes encore aujourd'hui. 130 documents – tableaux, gravures, caricatures et photographies – enrichissent la démonstration de Michelle Perrot.

« Un ouvrage limpide et synthétique. » **Le Monde**
« Un entretien long et passionnant. Une très riche iconographie. » **Alternatives Économiques**
« Une auscultation de la recomposition des frontières entre les sexes. » **La Vie**

Michelle Perrot, professeure émérite, a codirigé avec Georges Duby les cinq volumes de l'*Histoire des femmes en Occident* (1991-1992). La collection Bouquins (Robert Laffont) vient de publier un volume dédié à l'ensemble de son œuvre.



Club de femmes, 1848. En 1848, des femmes, souvent liées au mouvement ouvrier, comme Eugénie Niboyet, Jeanne Corani, Désirée Goussier ont créé des clubs pour défendre leurs droits, notamment le droit de suffrage dans une certaine mesure locale. Chacune par son moyen plusieurs, ces clubs furent le cadre de la première utopie.

Henri Durand, Les Divergences, 1848. Le 15 août 1848, le club de femmes de la rue de Valenciennes, sous la présidence de Eugénie Niboyet, revendiquent le droit de vote, avec tout le droit de citoyens reconnus par la Révolution française aux hommes seuls et le suffrage universel. Cette revendication reçut le moyen de donner l'air d'une revendication de plus en plus commune.



Les Divorceuses, 1848.

« Divorceuses on fait courir le bruit que le divorce est sur le point de nous être refusé..... méchantes - mais ils en permanence et déclarent que le père est en danger!..... »



16 septembre 2020
11,3 x 21, 96 pages, 15 €

Conversation avec David d'Équainville

978-284597-833-1

LE BÉTON EN GARDE À VUE

MANIFESTE ARCHITECTURAL ET THÉÂTRAL

RUDY RICCIOTTI

Le truculent plaidoyer de Ricciotti en faveur du béton.

Imaginé par le célèbre architecte alors qu'il était mis en examen, ce manifeste architectural en forme de pièce de théâtre est du pur Ricciotti : très joyeusement provocateur, jouant outrageusement avec la langue, définitivement pamphlétaire. En scène dans ce procès fiction : une juge d'instruction intraitable, un architecte aux faux airs de voleur de poules, des gendarmes sourcilleux. Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé est bien sûr fortuite. Car le véritable accusé à l'honneur dans cette comédie, c'est le béton, ce mal-aimé. Pour l'auteur, ce mauvais procès masque toute la générosité et les ressources du matériau d'exception qu'il défend avec ardeur : « Dans tous mes projets il y a du béton. C'est un condiment qui réveille les papilles, je ne peux pas m'empêcher d'en mettre dans tous les plats. »

Rudy Ricciotti, né en 1952 à Alger, a reçu le Grand Prix national en 2006 et le titre de « Maestri dell'Architectura » en 2018. On lui doit notamment la conception du MuCEM à Marseille, du Pavillon Noir à Aix-en-Provence, de la passerelle de la Paix à Séoul ou du musée Cocteau à Menton. Il a été choisi par Chanel pour l'architecture de sa Manufacture de la mode, future vitrine des métiers d'art français qui sera inaugurée début 1921. Il est l'auteur chez Textuel de *L'Exil de la beauté* (2019) et *L'architecture est un sport de combat* (2013).



Avril 2019
11,3 x 21,
96 pages,
14,90 €

Conversation
avec David
d'Équainville

978-2-84597-767-9

L'EXIL DE LA BEAUTÉ

RUDY RICCIOTTI

Le combat de Rudy Ricciotti contre la beauté « pasteurisée ».

Rudy Ricciotti livre ici une dénonciation de la culture officielle de la beauté. De la célébration de l'art contemporain à l'esthétique de supermarché en passant par le culte obligatoire de la nature, cette doxa est pour l'architecte un étouffoir de la pensée critique et un masque pour toutes les beautés singulières qu'il entend défendre.

« Une charge troussée avec la virulence qu'on lui connaît contre les diktats de la pensée dominante. » **Le Moniteur**

« Rudy Ricciotti peste contre les barbares du politiquement correct. » **La Provence**



Avril 2013
11,3 x 21,
96 pages,
15 €

Conversation
avec David
d'Équainville

978-2-84597-462-3

L'ARCHITECTURE EST UN SPORT DE COMBAT

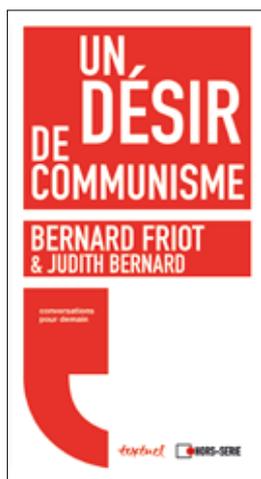
RUDY RICCIOTTI

Dans ce manifeste provocant et salutaire, Rudy Ricciotti dresse un portrait sans concession de sa profession et de son enseignement.

« Une parole polémique, torrentielle et savamment convulsive. » **Le Monde**

« Une conversation sur le ring. » **L'Express**

« Un discours radical assumé qui ne craint pas la polémique. » **Paris Match**



2 septembre 2020
11,3 x 21, 160 pages, 15 €

Conversation avec Judith Bernard

978-2-84597-816-4

En partenariat avec Hors-Série

UN DÉsir DE COMMUNISME BERNARD FRIOT

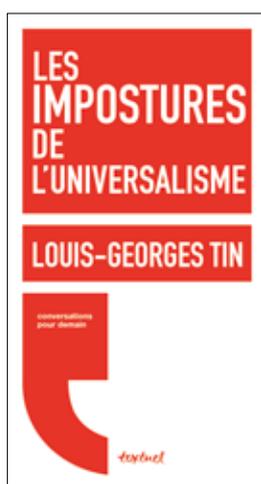
Les propositions de Bernard Friot sont plus que jamais à l'ordre du jour.

Face aux impasses du capitalisme, Bernard Friot explore d'autres voies possibles avec comme point de départ l'ensemble des droits attachés au socle communiste conquis par les luttes sociales. Car le principe communiste est bel et bien à la base des institutions qui sont aujourd'hui les piliers de notre société solidaire comme la sécurité sociale, l'hôpital public ou encore le statut de la fonction publique. Pour Bernard Friot, ces acquis constituent un socle à partir duquel construire et conquérir de nouveaux droits. Il développe ses idées autour de la création d'une sécurité sociale de l'alimentation, du logement, des transports ou encore de l'énergie reposant sur les mêmes principes que la sécurité sociale de santé. Il défend aussi sa proposition phare d'un salaire attaché à la personne et non au poste de travail, pour tous et dès 18 ans, sur la base d'une qualification évolutive.

En pointant les impasses stratégiques d'une gauche qui a largement épousé la vision capitaliste, Bernard Friot bouscule nos habitudes de pensée auxquelles il présente des alternatives à contre courant du défaitisme ambiant.

Bernard Friot est économiste et sociologue du travail, professeur émérite à l'université Paris-Nanterre. Ses travaux portent sur la sécurité sociale et plus généralement sur les institutions du salariat nées au xx^e siècle. Il a notamment publié à La Dispute *L'Enjeu du salaire, Puissance du salariat* (2012), *Vaincre Macron* (2017) et *Le Travail, enjeu des retraites* (2010, rééd. 2019).

Judith Bernard est directrice de publication du site Hors-Série qui produit et diffuse des entretiens filmés avec des intellectuels critiques contemporains.



7 octobre 2020
11,3 x 21, 96 pages, 15 €

Conversation avec Régis Meyran

978-2-84597-812-6

LES IMPOSTURES DE L'UNIVERSALISME LOUIS-GEORGES TIN

Comment lutter contre la violence de l'universalisme français ?

Quelle France voulons-nous interroge Louis-Georges Tin ? Si nous voulons une France plus juste et inclusive, il faut nous débarrasser du mythe national qui alimente le racisme et l'homophobie. C'est pourquoi il nous invite à reconsidérer notre histoire et notre culture nourrie de l'idéologie de l'assimilation, qui du Moyen Âge à l'époque coloniale, est à l'origine de nombreuses discriminations typiquement françaises : violence envers les provinces, les religions non-catholiques, les colonisés, les homosexuel-le-s. Il s'agit d'une culture de la violence, fondée sur un traumatisme national, qui se répète de génération en génération. Elle s'est vêtue des habits de l'universalisme : mais pour Louis-Georges Tin, l'universalisme est une imposture, car c'est en réalité un « uniformisme ». Le nouvel avatar de cette imposture se nomme aujourd'hui « valeurs républicaines » ou « laïcité ».

Universitaire et militant, **Louis-Georges Tin** est le président du Conseil représentatif des associations noires de France (CRAN) et du cercle de réflexion République & Diversité. Il a fondé en 2005 la Journée mondiale contre l'homophobie et la transphobie.



4 mars 2020

13 x 19,8, 208 pages, 16,90 €

978-2-84597-807-2

FÉMINISMES DANS LE MONDE

23 RÉCITS D'UNE RÉVOLUTION PLANÉTAIRE

PAULINE DELAGE, FANNY GALLOT

Premier panorama du féminisme à l'échelle mondiale.

Premier panorama des mobilisations pour les droits des femmes dans le monde, cet ouvrage rassemble des récits incarnés par celles qui les vivent. À l'heure où une nouvelle vague féministe envahit la planète, ces 23 récits rendent compte d'une dynamique sans précédent, ni uniforme, ni linéaire, mais d'une ampleur inédite. Bien qu'hétérogènes, les revendications contre le sexisme sont connectées à d'autres mouvements sociaux, écologiques ou contre le racisme. Autrement dit, l'antisexisme s'inscrit dans une remise en cause de l'ordre social et économique global.

Ce livre montre ainsi en quoi cette dynamique féministe mondiale est porteuse d'un projet de société émancipateur pour toutes et tous.

Sous la forme de contributions originales ou d'entretiens, sont rassemblés ici des textes de chercheuses, journalistes ou militantes féministes d'Algérie, Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, Égypte, Équateur, Espagne, France, Inde, Irak, Italie, Maroc, Mexique, Palestine, Sénégal, République dominicaine, Roumanie, Russie, Suisse, Syrie, Thaïlande et Tunisie. Comment les individus peuvent-ils retrouver une puissance d'agir dans ce monde postdémocratique ?

Pauline Delage sociologue, travaille sur les transformations du traitement des violences de genre dans différents pays. Elle a notamment publié *Violence conjugale. Du combat féministe à la cause publique* (Presses de Sciences Po, 2017) et *Droits des femmes, tout peut disparaître!* (Textuel, 2017). Historienne, **Fanny Gallot** travaille sur l'histoire des femmes et du genre, du travail, du syndicalisme des féminismes. Elle a notamment publié *En découdre, comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société* (La Découverte, 2015).



5 février 2020

13 x 19,8, 144 pages, 15,90 €

978-2-84597-801-0

MAIN BASSE SUR L'UNIVERSITÉ

PHILIPPE BLANCHET

Comme l'Hôpital, l'Université est un service public en souffrance.

Il est souvent malaisé de déchiffrer ce qui se joue à l'Université suscitant des contestations aussi visibles que mal comprises. Philippe Blanchet analyse ici, exemples concrets à l'appui, les politiques françaises portant sur l'enseignement supérieur et de recherche depuis la fin des années 1990.

Il montre comment tout un dispositif idéologique et institutionnel d'inspiration à la fois « néolibérale » et autoritaire converge pour transformer radicalement l'Université française. Il s'agit à la fois de l'appauvrir, de réduire le nombre d'étudiant-e-s, de la marchandiser, de favoriser le développement d'enseignements supérieurs élitaires et privés, de prendre le pouvoir sur la recherche, d'introduire un principe de concurrence, de réduire les libertés des universitaires et des étudiant-e-s.

C'est une véritable casse qui est à l'œuvre dans ce service public creuset de recherche, d'innovation, de critique et de débats. L'auteur, placé aux premières loges, puise une information riche depuis l'intérieur même du quotidien de l'Université.

Philippe Blanchet est enseignant et chercheur en sciences du langage à l'université Rennes-2 où ses travaux se concentrent sur la glottophobie et sur les discours politiques. Il a notamment publié chez Textuel *Les mots piégés de la politique* (2017) et *Discriminations : combattre la glottophobie* (2016).



10 juin 2020
13 x 19,8, 324 pages, 19,90 €
978-2-84597-825-6

TROP TARD POUR ÊTRE PESSIMISTES ! **ÉCOSOCIALISME OU EFFONDREMENT** **DANIEL TANURO** Préface de Michael Löwy

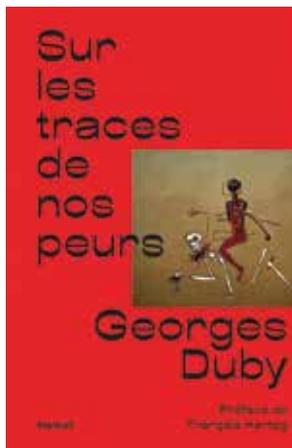
Une lumineuse analyse de la catastrophe écologique et des moyens de l'arrêter.

« Changeons le système, pas le climat » : la catastrophe écologique a commencé. Les capitalistes s'en frottent les mains, prêts à nous vendre leurs fausses solutions. Les collapsologues prétendent quant à eux qu'on ne peut rien faire. Refusant le cynisme des uns et le fatalisme des autres, Daniel Tanuro, référence mondiale de la gauche écologique, pose ici les jalons d'une alternative à l'effondrement qui vient : l'écosocialisme.

Pédagogue érudit, il analyse avec brio la crise du coronavirus et la façon dont elle annonce malheureusement des crises encore plus graves qui toutes prennent racine dans la civilisation capitaliste industrielle, ainsi que dans les structures raciales et patriarcales de la modernité. Polémiste hors-pair, il démonte les promesses intenable du « capitalisme vert » comme les limites du Green New Deal de la gauche américaine.

Enfin, soucieux de compléter le geste critique par une proposition alternative, Daniel Tanuro esquisse une proposition politique révolutionnaire pour conjurer le désastre : « produire moins, transporter moins, partager plus ».

Daniel Tanuro est ingénieur agronome et environnementaliste, il a fondé l'ONG Climat et Justice sociale. Dix ans après le succès de *L'Impossible capitalisme vert* (La Découverte), il prolonge et actualise sa critique du productivisme en échafaudant les bases doctrinales et programmatiques d'une alternative écosocialiste.



17 juin 2020
13 x 19,8, 96 pages 14,90 €
978-2-84597-829-4

SUR LES TRACES DE NOS PEURS **GEORGES DUBY** Préface de François Hartog

Plongée dans les mentalités du Moyen Âge et les peurs de nos ancêtres, au premier chef desquelles : les épidémies.

Angoissés par leur survie, menacés par les épidémies et familiers de la mort, nos ancêtres, violents mais solidaires, ne connaissaient pas la solitude qui accompagne la misère d'aujourd'hui. Délivrés à l'aube du troisième millénaire, le récit et l'analyse de Duby demeurent d'une étonnante actualité et nous frappent autant par les différences que les concordances avec les mentalités médiévales au travers de cinq grandes peurs : de la misère, de l'autre, de la violence, de l'au-delà, et bien sûr, peur des épidémies. « Explorer les mentalités d'hier permet d'affronter plus lucides les dangers d'aujourd'hui » : le message de l'historien fait de cet ouvrage un précieux viatique.

« *Épidémie, pauvreté, invasions : Georges Duby relie les peurs du Moyen Âge à nos angoisses actuelles.* » **Libération**

« *Une leçon d'optimisme.* » **Le Point**

« *Les mots de ce grand médiéviste résonnent avec force.* » **La Vie**

Georges Duby (1919-1996), grand médiéviste, a été professeur au collège de France pendant plus de trente ans. Il est notamment auteur de *An 1000* (Gallimard, 1993), *Histoire des femmes de l'Antiquité à nos jours* avec Michelle Perrot (Plon, 1990-1992) et *Bâisseurs de cathédrales* (Gallimard, 1978).



17 juin 2020
13 x 19,8, 64 pages, 7 €

978-2-84597-838-6

POUR UN CONSEIL MONDIAL DE LA RÉSISTANCE MONIQUE CHEMILLIER-GENDREAU

Les bases concrètes pour un monde nouveau, solidaire et plus juste.

Convaincue que le séisme que nous venons de traverser est l'occasion pour l'humanité de se réinventer, Monique Chemillier-Gendreau, dans une démonstration implacable, élabore les fondements d'une société radicalement différente. Un pari fou ? Non, nous dit-elle, « l'utopie n'est pas le rêve impossible d'imaginaires débridés » et elle le prouve avec une saisissante clarté.

Elle propose ici les bases concrètes d'un monde nouveau, solidaire et plus juste, que seules des institutions internationales entièrement repensées rendront possible. Ce texte est un jalon vers un Conseil mondial de la Résistance au capitalisme financiarisé, mondialisé, militarisé. Il reste aux citoyens du monde à s'en emparer pour approfondir ce qui est magnifiquement esquissé dans ces pages.

Monique Chemillier-Gendreau agrégée de droit public et de science politique, est professeur émérite à l'université Paris-Diderot. Elle a centré ses travaux de recherche sur le droit international et la théorie de l'État. Elle a aussi une pratique de conseil juridique devant les juridictions internationales.



Septembre 2019
11,3 x 21,
144 pages,
17 €

Conversation
avec Régis Meyran

978-2-84597-746-4

RÉGRESSION DE LA DÉMOCRATIE ET DÉCHAÎNEMENT DE LA VIOLENCE MONIQUE CHEMILLIER-GENDREAU

Une analyse lucide de la crise de la démocratie.

Alors que tous les régimes s'en revendiquent, l'idée de démocratie est aujourd'hui vide de sens, laissant le champ à des pouvoirs populistes. Qu'a-t-il donc manqué à la démocratie telle qu'elle a été théorisée et mise en pratique jusqu'ici, pour que les peuples s'en détournent et remettent leurs destins à des dictateurs ou des aventuriers ? Mobilisant La Boétie, Clastres, Abensour, Monique Chemillier-Gendreau nous rappelle que le seul titulaire du pouvoir est le peuple dans sa diversité.

textuel

Contact presse

Anne Vaudoyer : 06 63 04 00 62
anne.vaudoyer@gmail.com

Contact libraires et partenaires

Alicia Mille : 01 53 00 40 49
alicia.mille@editionstextuel.com

Diffusion Actes Sud

4 impasse de Conti – 75006 Paris
01 53 00 40 40
www.editionstextuel.com